

Un grand pianiste : Wilhelm Bachaus

Enfin, il nous a été donné d'entendre un interprète de Chopin qui soit digne du maître, et il faut dire que ce n'est pas très souvent que nous avons cette bonne fortune.

Quoique cela puisse paraître à plusieurs quelque peu surprenant, nous croyons qu'il n'est pas exagéré de dire que de tous les grands maîtres du piano, Chopin est certainement celui qui est joué le plus souvent et aussi le plus mal. C'est que pour comprendre, et surtout pour rendre sa musique comme elle doit être rendue, il faut être l'artiste, en plus d'une technique absolument sûre de ses moyens, une très grande finesse de doigté, une sensibilité, une conscience de son art et, pour tout dire, une qualité d'âme qu'il est extrêmement rare de rencontrer. Il est des auteurs et la pensée s'exprime en vigueur, en profondeur, et avec une force d'impression qui fait songer aux éléments de la nature, comme Beethoven, par exemple, et pour cela il semblerait que la bonne interprétation repose plutôt sur le développement intellectuel de l'exécutant; mais il est d'autres pour lesquels ce n'est pas tout la même chose.

On ne s'attend pas que nous entreprenions de dire ici en quoi consiste le génie de Chopin ou la nature de son inspiration musicale, en un mot ce qui fait qu'il est Chopin et non pas tel autre. Il s'agit tout à fait vain de le tenter. Autant valait essayer d'expliquer comment est née la fleur dans les champs ou comment est né l'enchantement de la nature. Tout ce qu'on en peut dire se rapproche, croyons-nous, de ce que Pascal disait des principes de l'esprit de finesse: "On les voit à peine, on les sent plutôt qu'on ne les voit; ce sont choses tellement délicates et si nombreuses qu'on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux-mêmes".

Mais où il est permis de s'étendre un peu plus, c'est sur la question de l'interprétation des œuvres de Chopin.

Un bon nombre de pianistes, dont plusieurs ont même une certaine réputation, semblent chercher surtout dans cette musique une occasion de montrer toutes les ressources de leur virtuosité, et les traits, les roulades, tout cela passe avec une froideur qui laisse par trop voir leur manque de compréhension. Ce sont les "acrobates" du piano, et ils sont satisfaits s'ils parviennent à éblouir les badauds. En les entendant, on ne peut s'empêcher de penser à des pitres de carnaval qui jouent avec des pièces pyrotechniques.

D'autres font état de ce qu'il est le poète du piano, et l'on sait aussi que les femmes se revendiquent généralement comme étant, de tous les compositeurs, celui qui le mieux a su exprimer leurs souffrances. Mais de même que leurs enthousiasmes sont excessifs. Cela en conduisait un certain nombre à donner à sa musique un caractère efféminé et à lui prêter la fadeur d'une précieuse élégance, qui se traduit généralement par un "rubato" exagéré. Les amis et les élèves du maître, (1)—qui représentent la tradition,—n'ont pas manqué de protester contre cette fausse interprétation de sa musique, ajoutant que tout est dans l'extrême sensibilité et impressionnable par nature, Chopin n'en était pas moins, en autant que sa force nerveuse pouvait le lui permettre, courageux et résolu dans l'adversité. Le courage, l'énergie morale, la bonne humeur consentie et saine, il est d'ailleurs facile de reconnaître tout cela dans plusieurs pages qui comptent parmi les plus belles qu'il ait écrites, et ce n'est pas le moindre attrait de sa musique que la rencontre ou la juxtaposition de ces deux sentiments: d'un côté les phrases douloureuses qui font entendre leurs cris éperdus de tristesse et de désolation, et, de l'autre, ce souffle héroïque plein de panache—comme qui dirait à la manière de Cyrano.

Enfin, au-dessus de ces deux catégories d'exécutants qui croient avoir tout fait lorsqu'ils ont maîtrisé la forme,—qui n'est pourtant que le revêtement de la pensée,—se place la phalange des vrais artistes, nobles esprits qui s'oublient eux-mêmes dans leur désir de comprendre et de s'assimiler les grandes œuvres, afin de mieux les ren-

dre, et dont la sincérité est si grande qu'ils vont même jusqu'au scrupule des petits détails dans leur crainte de manquer de fidélité à l'idéal qu'ils servent. C'est au nombre de ces derniers que nous plaçons Wilhelm Bachaus. Comme nous aurions désiré l'entendre dans un programme entier de Chopin! Malheureusement, il n'était que soliste au concert d'orchestre de Popera.

Bachaus débuta par cet admirable Concerto en fa mineur, Op. 21, dont il est impossible de donner même une pâle analyse. Qu'il nous suffise de dire que c'est du plus pur Chopin, et qu'il est rempli de choses qui ne peuvent pas se dire en paroles. Il faut avoir entendu le second mouvement,—la Romance,—pour savoir ce que l'on peut exprimer de poésie enchantée sur un simple clavier d'ivoire, en apparence si froid pourtant.

Après un entremets d'un goût douteux, par l'orchestre, Bachaus nous est revenu, seul cette fois, avec la si belle Ballade en a-bémol, puis trois Etudes de l'Op. 25 et une Etude de l'Op. 10, et enfin l'extraordinaire Polonaise en la bémol.

Nous l'avions déjà souvent entendue, cette polonaise, mais jamais, croyons-nous, avec autant de richesse de sonorité et une aussi scrupuleuse fidélité à la pensée de l'auteur. Dans l'exécution de cette pièce, Bachaus semblait tout cœur et tout intelligence, rivé pour ainsi dire à son instrument, et avec son regard perdu dans quelque contemplation de rêve il faisait penser plutôt à une âme au service d'une autre âme de génie (et quel génie!). Cette musique enlevée bien loin: c'est de la magie, du mystère. Cela suggère quelque vision merveilleuse, quelque chose comme une grande scène guerrière à la Detaille où l'on verrait la Pologne tout entière levée en armes, avec ses héros légendaires, et marchant vers quelque délivrance chimérique.—Pauvre Pologne!

Voilà le grand art: celui qui touche, qui émeut, qui transporte dans le monde du rêve et de la douce folie, où chacun peut trouver pour son propre compte l'illusion de ce que la vie—cette autre illusion—s'obstine à nous refuser. Quel plus beau titre de gloire! Et disons avec les artistes: Et des philosophes à courte vue qui n'y peuvent rien comprendre!

Dans tout ce qui précède nous avons évité, autant que possible, de parler de l'orchestre. C'était à dessein: on ne doit pas mélanger le bon grain et l'ivraie. Nous regrettons d'avoir à déchanter au sujet d'un même concert, mais nous n'y pouvons rien. Pour ce qui est de l'accompagnement du concerto, en particulier, nous devons convenir que M. Savine et ses instrumentistes ont "pataugé" sans mesure (dans les deux sens), et avec une sonorité plus que douteuse. Vraiment, c'était tout à fait pitoyable!

Il y avait encore au programme, pour l'orchestre, l'Ouverture de Bizet de Wagner, la célèbre Danse-Polonaise de Scharwenka, et une impressionnante Marche Slave de Tchaikowsky. De l'exécution de ces différentes pièces nous aimons mieux ne rien dire du tout.

JEAN-CHRISTOPHE.

Je suis l'étudiant

Je suis l'étudiant gai, rieur;
Ma bourse n'est point rondelette,
Mais j'ai pour trésor le doux cœur
D'une brunette.

Bien souvent je me trouve à court
D'argent... et parfois je m'endette;
Mais je suis riche de l'amour
De ma brunette.

Le Code n'est pas engageant,
La chimie est un casse-tête;
Mais toujours je suis gai, songeant
A ma brunette.

Pendant un "cours" aride et long,
Mon âme, rêveuse, distraite,
S'envole, dans un rêve blond,
Vers ma brunette.

Des examens le spectre noir
Devant moi se dresse et me guette;
Je puise ma force en l'espoir,
En ma brunette.

Par le chagrin jamais hanté,
Je dis, grillant ma cigarette:
Vivent l'amour et la gaieté
—Et ma brunette!

E. A.

Etudiants, ravitaillez-vous
au Ritz-Gagnon.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 8 DECEMBRE 1913.

L'AERO-PLANE

Revue par M. J. Daoust.

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 8 DECEMBRE 1913.

BAPTISTE EN VOYAGE

par Rad et Val.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS.

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

124 SAINT-DENIS.

SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 8 DECEMBRE 1913.

LE VERTIGE

par M. Provins.

FOURRURES "Royal George"

TELEPH. EST : 3740.

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Etudiants, achetez vos bérets

— CHEZ —

Chas. Desjardins & Cie

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS, 130

HABITS BLANCS JEAN GERACIMO

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

EAU DE RIGA MAISON BOLTÉ

DECEMBRE

Mois des Noël joyeux et des copieux

Admirable matière à mettre en vers latins!
L'Eau de Riga rend ces agapes légères,
En activant le sang, les reins et les viscéres.

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de sole (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

Grand choix de bonbons et de bonbonnières pour Noël et le premier de l'An.

N'oubliez pas l'imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

Téls : Est 799-4928

LA PATISSERIE FRANCAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4½ à 6½ hrs, concert dans notre salon de thé.

(1)—Cf. Frédéric Chopin, de l'interprétation de ses œuvres; trois conférences faites à Varsovie, par Jean Kleczgnski.